Revue Internationale de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (Revue-IRSI)
ISSN: 2960-2823
Vol. 3, No. 4, Août 2025

SACROFÉMINITÉ : Pour une re-sacralisation du féminin dans les sociétés postcoloniales

Étienne Fakaba SISSOKO

Enseignant-chercheur, écrivain
Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)
Centre de Recherche d'Analyses Politiques, Économiques et Sociales

Résumé :

Cet article introduit et théorise le concept original de sacroféminité comme paradigme épistémologique et politique de rupture face aux impasses des modèles dominants d'égalité, d'empowerment et d'émancipation. Ancré dans les cosmologies africaines, les spiritualités féminines et les ontologies relationnelles, le concept défend une revalorisation ontologique et civilisationnelle du féminin comme matrice fondatrice. À la croisée des épistémologies décoloniales, des traditions de soin et des souverainetés symboliques, la sacroféminité propose une refondation du sens, des institutions et des pratiques en contexte postcolonial. L'article en explore les fondements théoriques, les implications concrètes, les figures incarnées et les controverses critiques, dans une perspective intersectionnelle assumée.

Mots-clés : Sacroféminité ; Féminin sacré ; Justice symbolique ; Cosmologies africaines ; Ontologie relationnelle ; Décolonisation.

Codes JEL : B54 ; J16 ; Z13 ; O55 ; I31

Abstract

This article introduces and theorizes the concept of Sacrofemininity as an epistemological and political paradigm that breaks with the dominant models of gender equality, empowerment and emancipation. Rooted in African cosmologies, feminist spiritualities and relational ontologies, it advocates for a civilizational revaluation of the feminine as a foundational symbolic matrix. Drawing from decolonial epistemologies, ethics of care and symbolic sovereignties, Sacrofemininity envisions a transformation of meaning, institutions and practices in postcolonial societies. The article explores its theoretical foundations, practical implications, embodied figures, and critical controversies from an intersectional perspective.

Keywords: Sacrofemininity; Sacred Feminine; Symbolic Justice; African Cosmologies; Relational Ontology; Decolonization.
JEL Codes: B54; J16; Z13; O55; I31

Digital Object Identifier (DOI): https://doi.org/10.5281/zenodo.**16889924**

Ceci est un article en accès libre sous la licence CC BY-NC-ND.

1 Introduction

Depuis plusieurs décennies, les concepts d'égalité de genre, d'émancipation et d'empowerment structurent les politiques publiques et les programmes internationaux, portés par des institutions telles que l'ONU Femmes, la Banque mondiale ou l'Union africaine (Oyěwùmí, 1997 ; Nnaemeka, 2004). Ces paradigmes, largement issus des luttes féministes euro-américaines des XXe et XXIe siècles, ont permis des avancées normatives importantes. Mais dans les sociétés postcoloniales, ils peinent à produire une transformation profonde des représentations du féminin et de son inscription symbolique dans l'ordre social et politique (Mudimbe, 1988 ; Sakue-Collins, 2017 ; Tamale, 2020).

Dans les contextes africains, ces approches technocratiques tendent à enfermer les femmes dans des rôles économiques ou dans une logique d'inclusion institutionnelle, sans reconnaître leur rôle comme dépositaires de mémoire, de pouvoir rituel, et de cohésion sociale (Gilligan, 1982 ; Christ, 2003 ; Kisukidi, 2021). Le féminin est alors pensé à travers le prisme réducteur du développement, et non comme principe fondateur de l'univers symbolique et civilisationnel. Cette réduction opère une véritable invisibilisation ontologique du féminin, déconnectée de ses dimensions ancestrales, spirituelles et relationnelles.

Dès lors, une question s'impose : pourquoi les modèles institutionnels dominants échouent-ils à reconfigurer les imaginaires collectifs du féminin dans les Suds, malgré leur prétention à l'universalité ? L'hypothèse centrale ici défendue est que ces paradigmes, ancrés dans une épistémologie individualiste, universaliste et laïque, restent structurellement inadaptés pour penser des sociétés dans lesquelles le féminin est traditionnellement conçu comme matrice cosmogonique, autorité symbolique et force de régulation sociale (Amadiume, 1997 ; Raphael, 1996 ; Oyěwùmí, 1997 ; Dieng, 2022).

Ce qui est exclu du sacré est simultanément exclu du politique — telle est la fracture civilisationnelle majeure héritée de la modernité coloniale et du patriarcat globalisé. La neutralisation du féminin comme principe sacré a entraîné son évacuation progressive de l'espace du pouvoir symbolique, au profit de catégories abstraites de « genre » coupées des fondements spirituels, communautaires et ontologiques des sociétés concernées (Curiel, 2013 ; Holbrook, 2020).

Face à cette impasse, cet article propose un déplacement paradigmatique : penser la féminité non plus comme un statut social à corriger, mais comme un principe civilisationnel à restaurer. C'est dans ce cadre que se déploie le concept de *sacroféminité*, défini comme un paradigme à la fois épistémologique, politique et spirituel. Il s'agit d'opérer une re-sacralisation du féminin, en tant que matrice du lien social, de la souveraineté symbolique et de la transmission intergénérationnelle (Yai, 2004 ; Sissoko, 2025).

La sacroféminité articule trois registres théoriques majeurs :

- les épistémologies décoloniales qui critiquent les hiérarchies imposées par les savoirs eurocentrés (Mudimbe, 1988 ; Nnaemeka, 2004) ;
- l'ontologie relationnelle issue de l'éthique du care, qui valorise les interdépendances comme fondement du politique (Gilligan, 1982 ; Tronto, 1993) ;
- les spiritualités féminines portées par la thealogy critique, qui conçoivent le divin comme matrice incarnée, cyclique et nourricière (Christ, 2003 ; Raphael, 1996).

Ce paradigme ne vise pas une revalorisation folklorique ou essentialiste du féminin, mais une réinvention symbolique, assumée comme acte de justice épistémique et de réparation civilisationnelle. Il appelle à repenser le féminin au-delà de la binarité biologique, dans sa dimension relationnelle, politique et cosmique.

Cet article a pour objectif de théoriser rigoureusement la *sacroféminité* comme un paradigme alternatif aux approches dominantes du genre. Il s'agit de rompre avec les logiques égalitaristes normatives et d'explorer les conditions d'une refondation du féminin en tant que principe structurant et sacré dans les sociétés postcoloniales.

L'analyse distingue clairement la sacroféminité de notions proches comme le féminin sacré, le womanisme ou les spiritualités New Age, et en explicite les ancrages théoriques, les figures incarnées et les implications politiques.

L'article anticipe également les critiques usuelles (essentialisme, hétéronormativité, culturalisme) en y répondant à partir d'une posture intersectionnelle, dynamique et contextuelle.

Le travail s'appuie sur une démarche transdisciplinaire, croisant philosophie politique, théologie critique, anthropologie symbolique et études postcoloniales. Il ne repose pas sur une enquête de terrain formelle, mais mobilise des corpus historiques, des traditions culturelles africaines, des figures symboliques (reines-mères,

prêtresses, divinités matricielles), ainsi que des récits oraux et épistémologies autochtones. L'approche est réflexive, située, critique et décoloniale.

L'article est structuré en six grandes sections :

1. Une déconstruction critique des paradigmes dominants du genre en contexte postcolonial ;
2. Une définition rigoureuse et différenciée de la sacroféminité ;
3. Une analyse approfondie de ses racines théoriques ;
4. Une exploration de ses applications politiques, éducatives et culturelles ;
5. Une discussion argumentée des critiques soulevées par ce concept ;
6. Une conclusion ouverte sur les perspectives transdisciplinaires et les enjeux civilisationnels liés à la re-sacralisation du féminin.

2 DÉCONSTRUCTION CRITIQUE DES PARADIGMES DOMINANTS DE GENRE EN CONTEXTE POSTCOLONIAL

2.1 Une généalogie critique : du féminisme institutionnel à l'impasse symbolique

Les paradigmes contemporains d'égalité de genre – notamment l'émancipation, l'empowerment et le gender mainstreaming – sont issus de trajectoires historiques spécifiques, largement ancrées dans les mouvements féministes du Nord global, en particulier ceux d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale à partir des années 1960. Progressivement intégrés aux politiques publiques via des institutions internationales comme l'ONU Femmes ou la Banque mondiale, ces cadres ont produit une normativité transnationale focalisée sur l'inclusion économique, juridique et politique des femmes (Nnaemeka, 2004 ; Oyěwùmí, 1997).

Toutefois, leur transposition mécanique dans les contextes postcoloniaux a généré de nombreuses contradictions. Premièrement, ils se fondent sur une conception universaliste du sujet féminin, pensé comme individu autonome, rationnel et contractuel – conception souvent inadéquate dans des sociétés où les identités sont relationnelles, communautaires et symboliquement situées (Tronto, 1993 ; Gilligan, 1982 ; Tamale, 2020). Deuxièmement, ces approches ont technocratisé le genre, réduisant les femmes à des indicateurs de performance – revenus, quotas, scolarisation – au détriment de leur statut symbolique, mémoriel et sacré (Mudimbe, 1988 ; Christ, 2003).

Enfin, ces paradigmes véhiculent une lecture occidentalo-centrée du patriarcat, qui occulte les formes endogènes de pouvoir féminin, qu'elles soient rituelles, mystiques ou intergénérationnelles. Dans plusieurs sociétés africaines, les figures telles que les reines-mères, les prêtresses ou les déesses ancestrales ont historiquement incarné une autorité centrale, souvent distincte du masculin politique (Amadiume, 1997 ; Yai, 2004 ; Curiel, 2013).

Le tableau suivant synthétise les différences épistémiques et ontologiques majeures entre les paradigmes classiques du genre et la proposition alternative de la sacroféminité.

Tableau 1 : Comparaison critique des paradigmes dominants et de la sacroféminité

Critère	**Paradigmes classiques *(Égalité, Empowerment, Mainstreaming)***	**Sacroféminité *(Proposition alternative)***
Origine épistémique	Nord global, féminisme libéral/institutionnel	Sud global, épistémologies décoloniales
Ontologie du sujet	Individu autonome, rationnel, contractuel	Être relationnel, symbolique, sacré
Axes d'intervention	Droits, emploi, représentation, accès aux ressources	Réinvention symbolique, rituel, transmission culturelle
Vision du pouvoir	Répartition du pouvoir institutionnel	Pouvoir matriciel, cosmique, ancestral
Modalité d'action	Réforme juridique, quota, projets de développement	Justice symbolique, rituels, chartes, pédagogies
Temporalité	Urgence politique, efficacité, résultats mesurables	Temporalité longue, régénérative, intergénérationnelle
Limites	Technocratie, universalisme, réduction économique	Risques d'essentialisation, réception différenciée

Source : *Sissoko EF., 2025. Données issues de : Oyěwùmí (1997), Nnaemeka (2004), Gilligan (1982), Tronto (1993), Mudimbe (1988), Amadiume (1997), Christ (2003), Yai (2004).*

Ce tableau souligne que la sacroféminité ne se limite pas à une stratégie de réparation, mais constitue une refonte globale des fondements symboliques et politiques du féminin, dans une temporalité longue et une logique cosmique.

2.2 Vers une rupture paradigmatique

Le tableau ci-dessus révèle une tension épistémique majeure : les paradigmes dominants, bien qu'issus d'un projet émancipateur, échouent à capter la dimension civilisationnelle du féminin dans les sociétés africaines. Là où ils visent des correctifs institutionnels et mesurables, la sacroféminité engage une reconfiguration radicale des imaginaires, s'appuyant sur des cosmologies où le féminin est fondateur, et non subalterne (Holbrook, 2020 ; Raphael, 1996).

La véritable rupture réside dans la réintégration du sacré et du rituel dans les politiques symboliques du genre. En effet, l'effacement progressif du féminin dans les mémoires collectives ne peut être corrigé par des politiques de quota ou d'empowerment seuls. Il exige une refondation des ontologies du pouvoir, un ancrage dans la mémoire ancestrale et une réactivation des systèmes symboliques d'autorité.

La carte conceptuelle suivante visualise les ruptures épistémologiques introduites par la sacroféminité, en comparaison avec les cadres classiques dominants.

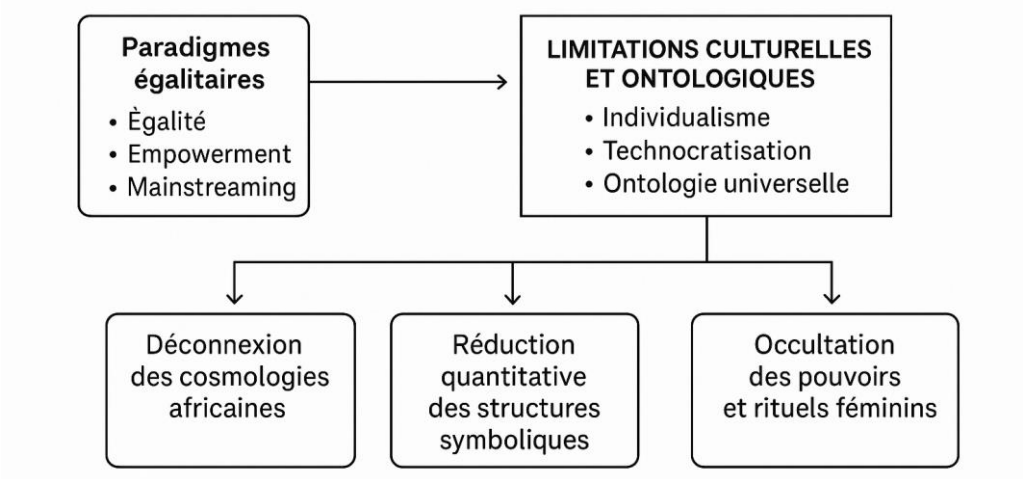


Tableau 2 : Carte conceptuelle critique - tensions entre paradigmes classiques et sacroféminité

Cette carte permet de mieux saisir la portée transversale de la sacroféminité, qui engage simultanément une ontologie du sujet, une reconceptualisation du pouvoir et un retour assumé au rituel.

2.3 Une crise de sens au-delà de l'équité

La crise actuelle ne se réduit pas à un déficit d'égalité ou de représentativité ; elle touche au sens même du féminin dans l'ordre du monde. L'un des legs les plus violents de la modernité coloniale est d'avoir profané le féminin comme catégorie sacrée. Ce processus a déstabilisé les équilibres symboliques au cœur des sociétés africaines, en remplaçant la souveraineté matricielle par des normes importées, administrées et désincarnées.

La sacroféminité représente une réponse à cette crise en appelant à réinscrire le féminin dans une logique de souveraineté ontologique, fondée sur les liens ancestraux, la mémoire collective et la transmission rituelle. Elle ne s'oppose pas à l'universalisme des droits, mais en propose un décentrement épistémique, situé et relationnel.

La figure suivante propose une typologie comparative entre quatre grandes approches : la sacroféminité, le féminin sacré New Age, le womanisme afro-diasporique et les féminismes postmodernes/queer.

Tableau 2 – Typologie comparée : Sacroféminité, Féminin sacré, Womanisme, Féminisme postmoderne

Critères	Sacroféminité	Féminin sacré (New Age)	Womanisme	Féminisme postmoderne / queer
Vision du genre	Principe symbolique et relationnel, non assigné biologiquement	Essence féminine spirituelle et naturelle	Intersection genre-race-classe, enracinée dans les réalités noires	Construction fluide, performativité (Butler)
Rapport au sacré	Spiritualité critique, politique et décoloniale	Spiritualité mystique, souvent essentialiste	Spiritualité communautaire, souvent chrétienne	Distance critique, parfois laïcité radicale
Universalité / Localisme	Paradigme situé, transcontextuel	Universalisation symbolique (mère, déesse)	Localisme afro-diasporique	Relativisme épistémologique
Posture politique	Rupture civilisationnelle, décolonisation symbolique	Réconciliation individuelle	Justice sociale, survie collective	Déconstruction des normes de pouvoir

***Source** : Sissoko EF., 2025. Adapté de : Butler (1990), Christ (2003), Raphael (1996), Oyěwùmí (1997), Curiel (2013), Ahmed (2006).*

Cette typologie révèle la singularité de la sacroféminité : à la fois critique du patriarcat, ancrée dans des traditions spirituelles africaines, et orientée vers une refondation civilisationnelle située.

3 THÉORISATION RIGOUREUSE DE LA SACROFÉMINITÉ : CADRE CONCEPTUEL ET ORIGINES CROISÉES

3.1 Définition canonique du concept

Le concept de *sacroféminité* propose une articulation profonde entre deux dimensions traditionnellement dissociées dans la pensée politique moderne : la sacralité et la féminité. Contrairement au « féminin sacré » tel qu'il est parfois mobilisé dans les spiritualités New Age occidentales – souvent essentialistes, désincarnées et dépolitisées (Goldenberg, 1990 ; Christ, 2003) – la sacroféminité se construit comme un paradigme de rupture à la fois ontologique, épistémologique et civilisationnel.

Elle refuse l'assignation biologique du féminin, tout comme sa réduction à une variable sociologique. Le féminin y est pensé comme principe matriciel, transversal, relationnel et régulateur, fondateur du lien social, porteur de mémoire, et ancré dans des cosmologies où le sacré ne se sépare ni du politique ni du symbolique (Raphael, 1996 ; Kisukidi, 2021).

Encadré 1 – Définition canonique de la sacroféminité

La sacroféminité constitue un paradigme épistémologique et politique définissant le féminin comme principe sacré, central et fondateur, à valoriser en tant que socle civilisationnel. Elle intègre les dimensions spirituelles, symboliques, communautaires et ontologiques du féminin dans une logique de justice symbolique, de réciprocité relationnelle et de décolonisation des représentations du genre. Concept non essentialiste, la sacroféminité est enracinée dans des traditions africaines où le féminin est structurellement cosmogonique, social et politique.

Source : Sissoko EF., 2025

3.2 Trois piliers conceptuels croisés

La sacroféminité ne se contente pas d'une position critique. Elle repose sur un cadre théorique rigoureux, articulant trois piliers issus de traditions complémentaires, que le schéma ci-dessous illustre.

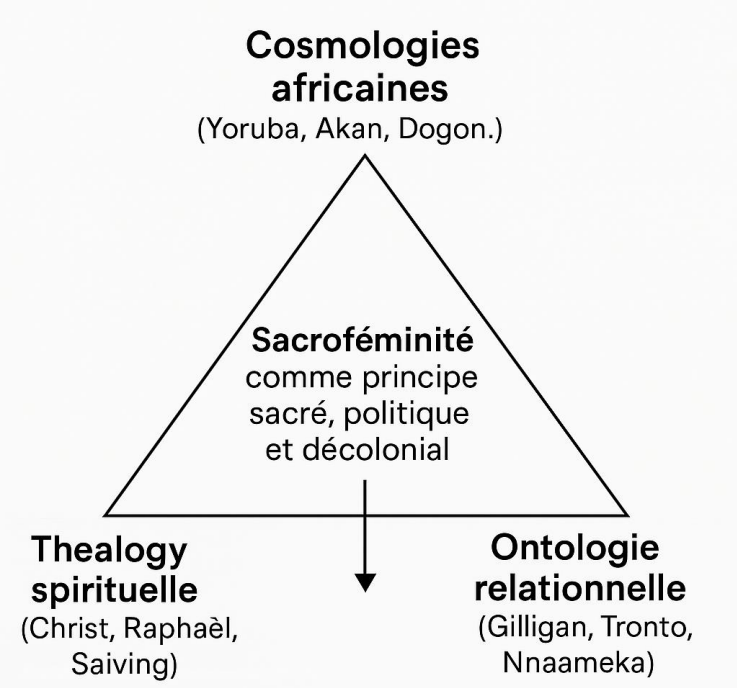


Figure 3 – Schéma triangulaire de la sacroféminité

Source : Sissoko, EF, 2025

Ce schéma met en lumière une **triple légitimité** :

- **Ancestrale**, en puisant dans les cosmologies africaines autochtones ;
- **Théorique**, en mobilisant les éthiques relationnelles ;
- **Spirituelle**, en intégrant des traditions critiques de sacralité féminine.

3.2.1 L'éthique du care et l'ontologie relationnelle

L'éthique du care, portée par Carol Gilligan (1982), Joan Tronto (1993) et prolongée en Afrique par Fatou Sow et Sylvia Tamale, valorise des pratiques de soin, d'attention et de réciprocité comme fondements de toute société juste. Elle renverse l'hégémonie de la rationalité instrumentale en affirmant la vulnérabilité partagée comme condition d'existence.

Dans la perspective de la sacroféminité, le care n'est pas seulement un geste social : il devient acte rituel, garant de l'équilibre entre visible et invisible, entre vivants et ancêtres. Le féminin est ici médiateur cosmique, bien plus qu'acteur économique ou politique.

3.2.2 La théologie féministe (thealogy) et les spiritualités du féminin

Ce deuxième pilier s'inspire des travaux de Carol P. Christ (2003), Mary Daly, et Monica Raphael (1996), qui redéfinissent le divin non comme autorité transcendante masculine, mais comme matrice immanente, cyclique, nourricière. Cette relecture du sacré permet de désessentialiser Dieu, et d'ouvrir une théologie critique de l'incarnation.

La sacroféminité s'en distingue néanmoins en ancrant cette sacralité dans des traditions africaines non dualistes, échappant aux binarismes occidentaux (sacré/profane, corps/esprit, féminin/masculin). Elle revendique une spiritualité politique et située, tournée vers la mémoire et la justice symbolique.

3.2.3 Les cosmologies africaines et le pouvoir symbolique féminin

Le troisième pilier fondateur se trouve dans les systèmes symboliques africains où le féminin joue un rôle d'organisation de l'univers. Chez les Yoruba, le concept d'Ìyámi Àjẹ incarne une puissance féminine ambivalente, créatrice, régulatrice et redoutée (Yai, 2004). De même, les reines-mères (Akan, Bakongo, Bamiléké) exercent un pouvoir réel, rituel, juridique et dynastique (Amadiume, 1997 ; West, 2015).

Sous l'effet de la colonisation, de la sécularisation et des monothéismes patriarcaux, ces formes de pouvoir ont été marginalisées. La sacroféminité vise à réactiver ces matrices disparues pour restaurer une souveraineté féminine non subordonnée, non folklorisée, mais centrale à la régulation du monde social.

Ce croisement des trois piliers permet à la sacroféminité d'opérer une relecture transversale des rapports de genre, articulant ontologie, cosmologie et mémoire rituelle, loin des injonctions libérales ou des assignations différentialistes.

4 APPLICATIONS POLITIQUES ET CULTURELLES DU CONCEPT DE SACROFÉMINITÉ

Alors que les paradigmes classiques du genre se limitent souvent à des logiques de répartition ou de représentativité mesurables, la *sacroféminité* ambitionne une transformation structurelle des imaginaires, des institutions et des pratiques sociales. Il ne s'agit plus de réparer les effets du patriarcat, mais de refonder l'ordre symbolique en y restaurant la centralité du féminin sacré, longtemps effacé des systèmes politiques et épistémiques.

4.1 Une Charte politique et symbolique

La *Charte de la sacroféminité*, à l'image des chartes africaines traditionnelles comme celle du Manden (XIIIe siècle), propose une base normative et symbolique pour réhabiliter le féminin comme principe structurant de souveraineté. Elle vise à repolitiser le sacré, à intégrer le rituel dans les espaces de gouvernance, et à restaurer une continuité entre les savoirs ancestraux et les institutions contemporaines.
Elle reposerait sur cinq piliers :

- Respect du lien générationnel et cosmique transmis par les femmes ;
- Reconnaissance des figures féminines comme gardiennes de la mémoire collective ;
- Intégration du rituel dans les politiques de justice, réparation et réconciliation ;
- Promotion des savoirs féminins dans l'éducation formelle et informelle ;
- Inscription de la sacralité du féminin dans les politiques culturelles nationales.

Une telle charte marquerait un tournant épistémique : elle légitimerait le *féminin sacré* comme pilier de la citoyenneté symbolique et restaurerait les bases d'une souveraineté politique fondée sur le *lien* plutôt que sur la domination.

4.2 Espaces communautaires de transmission et de mémoire

Dans les sociétés africaines précoloniales, des espaces spécifiques – maisons des sages-femmes, sanctuaires gardés par des prêtresses, lieux de palabres féminines – étaient consacrés à la transmission du savoir féminin. Ces lieux incarnaient une pédagogie symbolique enracinée dans l'oralité, le mythe, le rituel et l'intergénérationnel.
La sacroféminité appelle à la réactivation ou création de tels espaces, avec trois objectifs :

- Préserver les savoirs oraux, mythologiques et rituels féminins ;
- Favoriser la transmission intergénérationnelle dans des cadres protégés ;
- Instituer des espaces de justice réparatrice spécifiquement féminins, en rupture avec les cadres judiciaires patriarcaux.

Ces espaces seraient des lieux d'épistémologie vivante, permettant aux corps, aux récits et aux symboles de se recomposer hors du regard normatif de l'État ou du marché.

4.3 Rituels publics et réappropriation symbolique du féminin

Le rituel n'est pas ici folklorique, mais politique. En tant que pratiques incarnées de reconnaissance et de re-sacralisation, les rituels proposés par la sacroféminité permettraient de restaurer le féminin dans la conscience collective.
Ils comprendraient :

- Des célébrations de figures féminines historiques ou mythiques ;
- Des rites de passage transmettant un pouvoir symbolique intergénérationnel ;
- Des manifestations culturelles et liturgiques mêlant chants, danses, contes, masques, et représentations du matriciel.

Ces rituels renforceraient le rôle fondamental des femmes dans la production de sens collectif, tout en redonnant au sacré féminin un statut politique dans les sociétés postcoloniales.

4.4 Réformes curriculaires : vers une pédagogie symbolique

Les systèmes éducatifs hérités de la colonisation ont marginalisé les récits et savoirs féminins. La sacroféminité propose une refonte curriculaire, avec intégration des cosmologies africaines et des philosophies féminines dans :

- **L'histoire :** enseignement des figures fondatrices (reines-mères, prêtresses, théologiennes, guérisseuses) ;
- **La philosophie** : étude des ontologies relationnelles africaines, pensée de la réciprocité, pensée matricielle ;
- **Les arts** : valorisation des pratiques rituelles, orales, visuelles et corporelles liées au féminin sacré.

Cette réforme vise à repolitiser les curricula et à restaurer une pédagogie connectée aux héritages symboliques féminins, tout en désoccidentalisant les épistémologies.

4.5 Exemple empirique : les reines-mères en Afrique centrale

Le cas des reines-mères dans des sociétés comme les Ashanti, les Bakongo ou les Bamiléké illustre la réalité historique d'un pouvoir féminin rituel, juridique, politique et spirituel (Amadiume, 1997 ; West, 2015).
Elles détenaient :

- Un **droit de veto rituel** ;
- Le contrôle des **cérémonies d'intronisation** ;
- Le **lien direct aux ancêtres**, garantes de l'ordre dynastique ;
- Une **autorité sur les conflits**, parfois supérieure à celle des rois.

Leur effacement progressif par la colonisation, l'urbanisation et la sécularisation a produit une fracture civilisationnelle, que la sacroféminité cherche précisément à guérir.
Afin d'illustrer concrètement la portée incarnée de la sacroféminité, le tableau suivant présente une sélection de figures historiques, mythiques ou symboliques féminines issues du continent africain. Ces femmes ont exercé, chacune dans leur contexte, un pouvoir rituel, politique ou cosmologique majeur, constituant autant d'ancrages empiriques pour repenser la souveraineté féminine dans une perspective sacrée et décoloniale.

Tableau 3 : Figures incarnées de la sacroféminité : profils historiques et fonctions symboliques

Nom de la figure	Origine culturelle ou historique	Rôle symbolique	Fonction dans la sacroféminité
Yaa Asantewaa	Ashanti (Ghana)	Reine guerrière, gardienne du trône	Autorité protectrice, résistance cosmique
Kimpa Vita	Royaume du Kongo	Prophétesse sacrifiée, théologienne afrochrétienne	Médiatrice spirituelle, incarnation de la vérité décoloniale
Reine Pokou	Baoulé (Côte d'Ivoire)	Mère fondatrice, sacrifice mythique	Matrice du peuple, transmission par le don de soi
Mère Lumumba*(fictionnelle)*	Post-indépendance (Congo imaginaire)	Maternité révolutionnaire, figure matricielle invisible	Sacralité politique du soin et de la mémoire collective
Reine Ranavalona I	Madagascar	Souveraine autonome et redoutée	Pouvoir rituel et politique dans un univers matriarcal

Source : Sissoko, EF, 2025

Ces figures ne sont pas seulement des icônes du passé : elles constituent des matrices vivantes de légitimation symbolique. Leurs trajectoires révèlent les modalités diverses et puissantes de souveraineté féminine, fondée sur la mémoire, le sacrifice, le soin ou la résistance. Ce répertoire incarné constitue une ressource fondamentale pour ancrer la sacroféminité dans des réalités culturelles et politiques tangibles, loin des abstractions idéologiques.
L'infographie suivante illustre visuellement cinq figures emblématiques de la sacroféminité. En les positionnant symboliquement autour de la carte du continent africain, elle met en lumière la diversité géographique, culturelle et politique des formes de souveraineté féminine, tout en affirmant leur unité ontologique autour du principe matriciel.

Figure 1 : Étude de cas illustrée : figures incarnées de la sacroféminité

Cette représentation cartographique synthétise la logique même de la sacroféminité : une souveraineté du lien, enracinée dans les mémoires, les territoires et les imaginaires collectifs. Elle propose une nouvelle géographie de la puissance féminine, non centrée sur la domination, mais sur la protection, la régulation, le sacrifice volontaire et la capacité de création symbolique.

Cette infographie résume les quatre grandes modalités d'application concrète de la sacroféminité dans les sociétés postcoloniales :

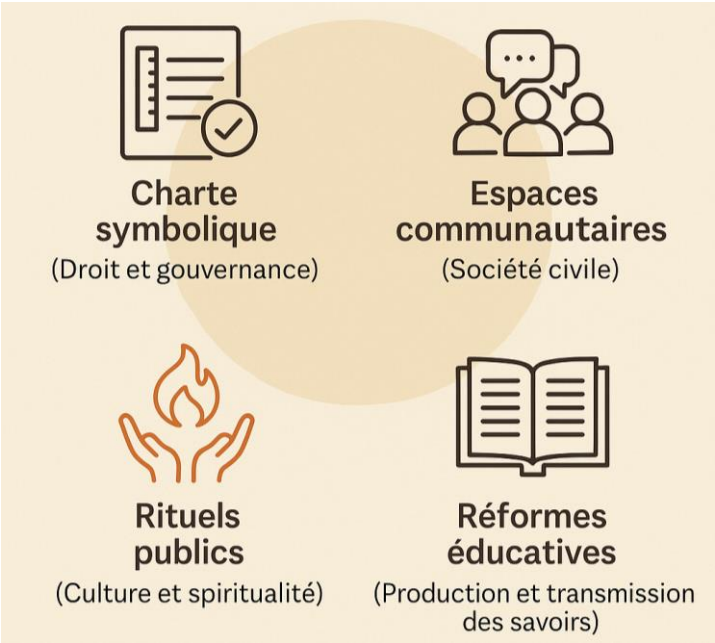


Figure 2 :Infographie synthétique : Sacroféminité et pratiques sociales

Cette synthèse graphique permet de visualiser le potentiel transformatif du concept, non pas comme utopie spéculative, mais comme grille stratégique d'action pour les mouvements féminins décoloniaux.

5 DÉFIS, CRITIQUES ET ARTICULATION INTERSECTIONNELLE

5.1 Typologie des critiques : tensions épistémiques et controverses symboliques

Aucun concept novateur ne peut prétendre à une universalité indiscutable. La sacroféminité, en tant que paradigme de rupture, expose nécessairement des tensions conceptuelles. Loin d'être des faiblesses, ces controverses sont des opportunités pour préciser ses contours, affirmer sa rigueur et élargir son ancrage critique.
Le tableau suivant synthétise les principales critiques adressées à la sacroféminité, en identifiant la nature du risque théorique et les réponses proposées dans le cadre du projet.

Tableau 4 : Critiques majeures adressées à la sacroféminité et réponses proposées

Critique	Nature du risque	Réponse proposée	Références
Essentialisme symbolique	Fixation de qualités « naturelles » au féminin	Féminin comme position symbolique, politique et cosmique, non biologique	Christ (2003), Raphael (1996), Gilligan (1982)
Récupération conservatrice	Glissement vers un spiritualisme figé et dépolitisé	Sacroféminité comme spiritualité critique, décoloniale et plurielle	Oyěwùmí (1997), Nnaemeka (2004)
Hétéronormativité implicite	Exclusion des identités queer et non-binaires	Pluralité d'incarnations du féminin, intersectionnalité assumée	Ahmed (2006), Lugones (2010)
Particularisme culturel	Risque d'enracinement exclusivement africain (non-universalité)	Adaptation contextuelle aux cosmologies locales ; portée transversale et située	Mudimbe (1988), Amadiume (1997)

Source : Sissoko EF., 2025

Ce tableau illustre la capacité du concept à intégrer ses critiques et à se redéfinir de manière évolutive, dans un dialogue épistémique permanent avec les courants queer, décoloniaux, spirituels et transnationaux.
Cette figure schématise les quatre critiques principales dans une roue ou un quadrillage, en les opposant à leurs réponses respectives, afin de visualiser la tension dynamique au cœur du projet théorique.
Afin de rendre lisibles les tensions théoriques les plus fréquemment soulevées autour du concept de sacroféminité, le visuel ci-dessous synthétise quatre critiques majeures et les réponses qui y sont systématiquement apportées dans l'architecture du paradigme. Cette représentation permet de visualiser la polarité dynamique qui traverse le projet : entre essentialisation et symbolisation, entre enracinement culturel et portée transversale, entre spiritualité figée et critique, entre hétéronormativité et pluralité des incarnations.

Par ailleurs, le schéma ci-dessous montre que la sacroféminité ne se présente pas comme un bloc idéologique fermé, mais comme une structure théorique évolutive, capable d'absorber les critiques pour mieux affiner son cadre. En rendant visible cette confrontation entre vulnérabilités conceptuelles et stratégies de réponse, le visuel souligne la posture réflexive et critique du projet : une sacralité féminine décoloniale, plurielle, politique et inclusive, à distance des assignations fixes ou des récupérations conservatrices.

Figure 3 : Critiques majeures adressées à la sacroféminité et réponses proposées

Tableau 5 : Recapituatif des critiques majeures adressées à la sacroféminité et réponses proposées

Critique	Nature du risque	Réponse proposée	Références
Essentialisme symbolique	Fixation de qualités naturelles au genre féminin (nurturance, lien à la Terre, etc.)	Le féminin est conçu comme une position symbolique, politique et cosmique, non comme une essence biologique.	Christ (2003), Raphael (1996), Gilligan (1982)
Récupération conservatrice	Spiritualisation instrumentalisée pour réassigner les femmes à des rôles fixes	Spiritualité critique et politique, ancrée dans une démarche de décolonisation et de pluralisme religieux.	Oyěwùmí (1997), Nnaemeka (2004)
Hétéronormativité implicite	Exclusion potentielle des femmes trans, queer, non-binaires	Ouverture à une pluralité d'incarnations du féminin, basée sur le vécu, la relation et non l'identité biologique.	Ahmed (2006), Lugones (2010)
Particularisme culturel	Risque de non-universalité ou d'ethnocentrisme inversé	Portée transcontextuelle via l'adaptation respectueuse aux cosmologies locales ; pas d'universalisation imposée.	Mudimbe (1988), Amadiume (1997)

Source : Sissoko EF., 2025

Cette visualisation facilite la lecture des enjeux critiques en montrant que la sacroféminité ne nie pas la conflictualité épistémique, mais s'y expose pour mieux affirmer sa plasticité ontologique et sa radicalité politique.

5.2 Réponses théoriques et positionnements politiques

Face aux critiques, la sacroféminité revendique une posture ouverte, mais non dissolvante. Elle affirme que :

- Le féminin n'est ni nature ni essence, mais une position cosmique et politique, historiquement située ;
- Le sacré ne doit pas être monopolisé par des institutions conservatrices, mais repensé comme espace pluriel, critique et réparateur ;
- Toute définition du féminin doit rester inclusive, contextuelle, non normative, pour intégrer la diversité des vécus queer, trans, intersexes, etc.

La sacroféminité ne propose donc pas un retour à un matriarcat mythifié, mais une relecture subversive des pouvoirs symboliques, réinscrivant le féminin comme principe d'équilibre, de justice et de mémoire active.

5.3 Vers une articulation intersectionnelle élargie

La sacroféminité refuse l'universalité abstraite. Elle assume un ancrage situé, endogène, pluriversel, tout en s'ouvrant à une transversalité des luttes :

- Contextualisation géographique : diasporas africaines, Amérique latine, Caraïbes, Inde…
- Inclusion des subjectivités minorées : femmes trans, corps queer, personnes intersexes, subjectivités spirituelles invisibles.
- Articulation des dominations : genre, race, classe, spiritualité, colonialité.

Pour penser pleinement les conditions d'une justice symbolique dans les sociétés postcoloniales, la sacroféminité ne peut s'abstraire des rapports croisés de domination. Le schéma ci-dessous représente de manière synthétique les quatre dimensions fondatrices de l'articulation intersectionnelle mobilisée par le paradigme : genre, race, classe et spiritualité. Ces dimensions ne sont ni juxtaposées ni additionnelles : elles forment un système relationnel d'oppression et de résistance, où la sacroféminité s'ancre, se déploie et opère.

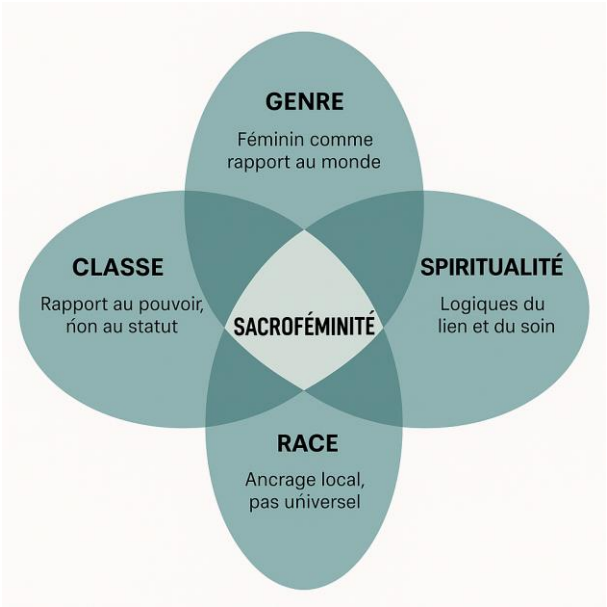


Figure 4 : Schéma intersectionnel : genre – race – classe – spiritualité

Ce schéma traduit la visée inclusive, relationnelle et décoloniale de la sacroféminité. Il montre que cette dernière n'est pas un bloc idéologique, mais une éthique du lien et du soin, enracinée dans des traditions critiques de résistance, de pluralité et de mémoire.

La sacroféminité ne vise ni à se substituer aux autres courants critiques, ni à en devenir une variante. Elle entend créer un espace commun de réinvention du politique, dans lequel spiritualités féminines, traditions africaines, savoirs autochtones, luttes queer, et corps minorés peuvent se reconnaître mutuellement sans se dissoudre.

Elle constitue ainsi une plateforme de convergence transversale, appelant à refonder le monde sur les principes de justice symbolique, mémoire réparatrice et souveraineté relationnelle.

6 VERS UNE REFONDATION ONTOLOGIQUE ET TRANSDISCIPLINAIRE

6.1 La sacroféminité comme rupture épistémique majeure

En tant que paradigme alternatif, la sacroféminité ne se contente pas de proposer une amélioration ou un correctif aux politiques de genre existantes. Elle engage une rupture ontologique et épistémologique, en remettant en cause trois postulats centraux de la modernité coloniale :

- la séparation entre le sacré et le politique ;
- la neutralisation des identités spirituelles dans l'espace public ;
- la disqualification des ontologies non occidentales comme irrationnelles.

La sacroféminité opère donc une subversion des hiérarchies du savoir. Elle replace le féminin non comme objet d'étude ou d'émancipation, mais comme source de légitimation symbolique, principe d'organisation sociale, et fondement de souveraineté civilisationnelle.

6.2 Une convergence théorique transversale et situative

L'un des traits distinctifs de la sacroféminité est sa capacité à croiser des champs théoriques habituellement disjoints, pour constituer une matrice transversale, enracinée mais non enfermée.

Elle articule ainsi :

- Les philosophies du soin et de la relation (Gilligan, Tronto, Tamale) ;
- Les cosmologies africaines, qui conçoivent le pouvoir comme ancré dans le symbolique, le rituel et l'intergénérationnel (Yai, Amadiume) ;
- Les théologies féminines critiques, qui pensent la divinité à partir de la cyclicité, de la mémoire et du corps (Christ, Raphael) ;
- Les féminismes décoloniaux et queer, qui politisent l'identité située et le refus des assignations normatives (Lugones, Curiel, Ahmed).

Cette convergence transdisciplinaire et situative constitue la condition d'un changement de paradigme durable, capable d'agir à la fois sur les institutions, les représentations et les pratiques collectives.

6.3 Justice symbolique, récits mémoriels et réparations civilisationnelles

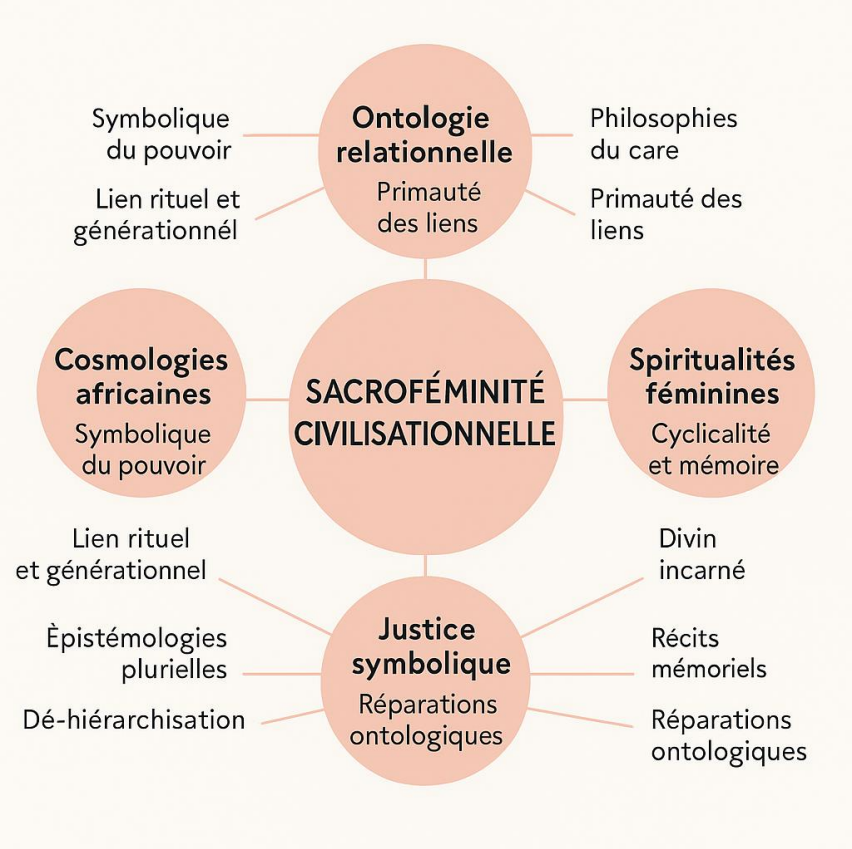
La sacroféminité s'inscrit dans une vision large de la justice. Une justice qui ne se limite ni à l'accès aux droits, ni à la parité institutionnelle, mais qui **répare les effacements, les silences et les défigurations symboliques** infligés au féminin sacré à travers l'histoire.

Cette justice symbolique repose sur trois dynamiques fondamentales :

- **La restauration des récits** : revaloriser les figures féminines fondatrices, les mémoires orales, les cosmologies ancestrales.
- **La réparation ontologique** : guérir les sociétés du déséquilibre produit par la désacralisation du féminin.
- **La souveraineté matricielle** : reconstituer un ordre politique du lien, où la mémoire, le soin, le rituel et la transmission deviennent des actes fondateurs.

Cette carte mentale centralise les cinq piliers fondamentaux de la sacroféminité : les cosmologies africaines, l'ontologie relationnelle, les spiritualités féminines, la justice symbolique, et les savoirs décoloniaux. Elle met en évidence leur articulation en une matrice cohérente, vivante et transformatrice

Figure 5 : Carte mentale des piliers de la sacroféminité civilisationnelle



***Source** : Sissoko E.F., 2025*

Ce schéma n'illustre pas simplement une structure théorique : il manifeste une vision du monde alternative, fondée sur l'équilibre, la mémoire collective et la pluralité des sources de légitimité. Il propose une autre manière d'habiter le monde, de le gouverner, et de le transmettre – une politique du sens, enracinée dans le vivant et le sacré.

7 CONCLUSION GÉNÉRALE – POUR UN TOURNANT CIVILISATIONNEL DU FÉMININ

L'objectif de cet article était de proposer une rupture conceptuelle majeure dans les études de genre en contextes postcoloniaux, à travers la formalisation d'un paradigme inédit : la sacroféminité. Il s'agissait de dépasser les cadres égalitaristes classiques – centrés sur l'émancipation juridique, la parité ou l'empowerment – en repensant la féminité non comme un statut à corriger, mais comme un principe sacré à réinstaurer dans l'ordre symbolique, politique et civilisationnel.

L'hypothèse centrale postulait que l'échec des politiques de genre en Afrique postcoloniale tenait moins à un déficit technique ou juridique qu'à une invisibilisation ontologique du féminin, liée à l'exclusion du sacré des sphères politiques modernes. Cette hypothèse est validée par la démonstration selon laquelle les modèles dominants (gender mainstreaming, empowerment, féminisme institutionnel) sont structurellement inaptes à intégrer les formes endogènes de souveraineté féminine, historiquement incarnées dans les cosmologies africaines, les figures rituelles, et les transmissions intergénérationnelles (Amadiume, 1997 ; Oyěwùmí, 1997 ; Christ, 2003).

Les résultats théoriques de l'analyse confirment que :

- Le féminin peut être reconceptualisé comme une position symbolique et politique, indépendante de l'assignation biologique (Gilligan, 1982 ; Raphael, 1996) ;

- La spiritualité féminine peut fonder une éthique de la justice, de la réparation et de la souveraineté matricielle ;
- L'intersection genre–race–classe–spiritualité permet une relecture critique des rapports de pouvoir dans leur complexité historique (Ahmed, 2006 ; Lugones, 2010).

Sur le plan des apports à la littérature, la sacroféminité propose une articulation novatrice entre :

- Les épistémologies décoloniales (Mudimbe, 1988 ; Nnaemeka, 2004),
- L'ontologie relationnelle du care (Tronto, 1993 ; Tamale, 2020),
- Les spiritualités féminines et la thealogy critique (Christ, 2003 ; Kisukidi, 2021),
- Les traditions politiques africaines liées à la souveraineté féminine (Yai, 2004 ; Holbrook, 2020).

Ce croisement transdisciplinaire renouvelle les cadres analytiques disponibles dans les gender studies, en réintégrant des dimensions symboliques, rituelles, mémorielles et ontologiques souvent exclues du discours académique globalisé.

L'article a également proposé une série d'applications concrètes du paradigme : élaboration d'une Charte de la sacroféminité, mise en place de rituels publics, réforme curriculaire, réactivation d'espaces de transmission, justice réparatrice, et reconnaissance des figures historiques comme fondatrices d'une légitimité civilisationnelle féminine.

Limites de l'étude

Il convient cependant de reconnaître plusieurs limites :

- L'absence de validation empirique par une enquête de terrain rend le cadre encore théorique et programmatique ;
- L'ancrage africain du modèle exige une adaptation rigoureuse dans d'autres contextes culturels pour éviter le risque de particularisme ;
- La notion de sacré elle-même nécessite une clarification philosophique et théologique plus poussée, notamment dans des contextes religieux pluralistes et post-séculiers.

Ces limites ouvrent autant de perspectives :

- Études de cas empiriques (ethnographies, récits de vie, archives spirituelles) dans diverses régions du continent ;
- Élaboration d'indicateurs de justice symbolique et de résilience mémorielle ;
- Intégration de la sacroféminité dans les débats actuels sur la réparation historique, la refondation constitutionnelle et la gouvernance endogène ;
- Dialogue critique avec les féminismes autochtones, latino-américains et queer décoloniaux pour penser les matrices pluriverselles du pouvoir féminin.

En définitive, la sacroféminité ne propose ni un retour à un matriarcat idéalisé, ni un spiritualisme apolitique. Elle constitue une plateforme stratégique pour la recomposition des souverainetés symboliques depuis les Suds, en plaçant le féminin au cœur des transformations civilisationnelles à venir.

Elle est un appel à réinvestir les mondes effacés, à reconstruire des ordres de sens fondés sur la réciprocité, le soin, la mémoire, le vivant et la pluralité des incarnations du pouvoir.

« Le féminin n'a pas à devenir l'égal de ce qui l'a nié : il doit redevenir la matrice du sens. » — *Étienne Fakaba Sissoko, 2025*

8 RÉFÉRENCES

[1] Ahmed, S. (2006). *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others*. Duke University Press.

[2] Amadiume, I. (1997). *Reinventing Africa: Matriarchy, Religion and Culture*. Zed Books.

[3] Butler, J. (1990). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge.

[4] Christ, C. P. (2003). *She Who Changes: Re-imagining the Divine in the World*. Palgrave Macmillan.

[5] Curiel, O. (2013). *La Nation Hétérosexuelle: Analyser les politiques sexuelles contemporaines*. Éditions Libertalia.

[6] Dieng, R. S. (2022). *Savoirs féminins et perspectives africaines: Pour une décolonisation de la pensée*. Présence Africaine.

[7] Gilligan, C. (1982). *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development*. Harvard University Press.

[8] Goldenberg, N. R. (1990). *Returning Words to Flesh: Feminism, Psychoanalysis, and the Resurrection of the Body*. Beacon Press.

[9] Holbrook, K. A. (2020). *African Cosmologies: Spiritual Reflections on Power, Gender, and the Universe*. Indiana University Press.

[10] Irigaray, L. (1985). *This Sex Which Is Not One* (C. Porter & C. Burke, Trans.). Cornell University Press. (Original work published 1977)

[11] Kisukidi, N. Y. (2021). *Spiritualités africaines et pensée politique contemporaine*. CNRS Éditions.

[12] Lugones, M. (2010). Toward a decolonial feminism. *Hypatia*, 25(4), 742–759. https://doi.org/10.1111/j.1527-2001.2010.01137.x

[13] Mudimbe, V. Y. (1988). *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*. Indiana University Press.

[14] Nnaemeka, O. (2004). Nego-Feminism: Theorizing, Practicing, and Pruning Africa's Way. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 29(2), 357–385. https://doi.org/10.1086/378553

[15] Oyěwùmí, O. (1997). *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*. University of Minnesota Press.

[16] Raphael, M. (1996). *Thealogy and Embodiment: The Post-patriarchal Reconstruction of Female Sacrality*. Sheffield Academic Press.

[17] Saiving, V. (1960). The human situation: A feminine view. *The Journal of Religion*, 40(2), 100–112. https://doi.org/10.1086/486160

[18] Sakue-Collins, Y. (2017). Feminist perspectives on empowerment: A critical review. *Journal of Gender Studies*, 26(3), 306–321. https://doi.org/10.1080/09589236.2017.1287682

[19] Sow, F. (2003). Féminismes africains : une histoire décoloniale. In L. R. M. B. Schiebinger & C. Delphy (Eds.), *Les femmes et la pensée* (pp. 245–268). Éditions L'Harmattan.

[20] Sow, F. (2012). *Genre et développement en Afrique : entre savoirs locaux et enjeux globaux*. Dakar : CODESRIA.

[21] Tamale, S. (2020). *Decolonization and Afro-Feminism*. Daraja Press.

[22] Tronto, J. C. (1993). *Moral Boundaries: A Political Argument for an Ethic of Care*. Routledge.

[23] West, H. G. (2015). *Kupilikula: Governance and the Invisible Realm in Mozambique*. University of Chicago Press.

[24] Yai, O. B. (2004). Yoruba religion and gender dynamics. In J. K. Olupona & T. Rey (Eds.), *Òrìṣà Devotion as World Religion: The Globalization of Yorùbá Religious Culture* (pp. 85–106). University of Wisconsin Press.